

Les manufactures de soie, dernièrement construites par le gouvernement ture, à Brussa, ont été détruites par le feu le 11 mars.

On suppose que le dommage s'élève à £300,000

M. le Verrier, M. Adams, de Cambridge, et le professeur Schumacher ont exprimé leur désir de visiter Oxford dans le mois de juin, pendant la séance du *British Association*.

Pendant les derniers quinze jours, plus de 6,000 émigrés sont arrivés à Brême, au Havre et à Anvers, d'où ils partiront pour les États-Unis. On a calculé que 120,000 Allemands émigreront cette année. Tous les habitans de Meimbressen, petite ville de l'électorat de Hesse, sont sur le point d'émigrer en Amérique.

L'empereur de Russie a ordonné que le chemin de fer de Saint-Petersbourg à Moscou fût complété avec la plus grande célérité. Les ouvriers employés à présent seront augmentés de 50,000 soldats.

« Depuis le 1er janvier, dit le *New-York Journal of Commerce* du 3 avril, la somme totale d'espèces reçues dans les États-Unis est représentée par 10 millions de dollars.

Les Français dans New-York se sont formés en un corps de milice, sous le titre de bataillon français. Ils sont commandés par un capitaine de la vieille garde impériale.

Mercredi, le *Times* a paru avec un double supplément. Cette publication a contenu 2,062 annonces. Le droit sur ces annonces est de £154 13s.

—Le morceau suivant que nous prenons à l'*Univers* fera sans doute plaisir à tous nos lecteurs :

« Le dimanche 28 mars, le Comité électoral pour la défense de la liberté religieuse s'est transporté chez M. O'Connell, pour lui offrir l'hommage de sa respectueuse sympathie. A sa tête se trouvaient M. le marquis de Barthélemy, pair de France, MM. le vicomte de Falloux, le comte de Quatrebarbes, Clappier, du Rozier et le comte de Mérode, députés, MM. Lenormant et Mauvais, membres de l'Institut, M. le baron de Montigny, conseiller à la Cour royale, M. le vicomte de Bonneuil, président du Comité de pétitionnement, M. de Coux, rédacteur en chef, et M. Veuillot, rédacteur en chef adjoint de l'*Univers*, etc. Quand tous les membres eurent été introduits dans le modeste appartement de M. O'Connell, le président du Comité, M. le comte de Montalembert, lui a adressé les paroles suivantes :

« Monsieur et illustre ami,

« Quand j'eus le bonheur de vous voir pour la première fois, il y a seize ans, dans votre demeure de Derrynane, au bord de l'Atlantique, nous étions au lendemain de la révolution de Juillet, et votre sollicitude se portait déjà avec ardeur sur les destinées de la religion en France. Je recueillis avec respect vos vœux et vos leçons. Vous nous montriez dès lors le but où nous devions tendre et la règle que nous devions suivre : affranchir l'Eglise du joug temporel par des moyens légaux et civiques, et en même temps séparer sa cause de toute cause politique.

« Je suis heureux de pouvoir vous montrer aujourd'hui que vos leçons ont fructifié parmi nous. Je viens vous présenter ceux qui, en France, se sont faits les premiers soldats de ce drapeau que vous avez le premier déployé et qui ne disparaîtra plus. Nous sommes tous vos enfans, ou pour mieux dire, vos élèves. Vous êtes notre maître, notre modèle et notre glorieux précepteur.

« C'est pourquoi nous venons vous apporter l'hommage tendre et respectueux que nous devons à l'homme qui, de nos jours, a le plus fait pour la dignité et la liberté du genre humain, et spécialement pour l'éducation politique des peuples catholiques.

« Nous venons admirer en vous celui qui a accompli la plus belle œuvre qu'il soit donné à l'homme de réver ici-bas ; celui qui, sans verser une goutte de sang, a reconquis la nationalité de sa patrie et les droits politiques de huit millions de catholiques. Nous venons saluer en vous le libérateur de l'Irlande, de cette nation qui a toujours excité en France des sentimens fraternels, et qui, grâce à vous, ne retombera plus sous le joug du fanatisme protestant.

« Mais vous n'êtes pas seulement l'homme d'une nation, vous êtes l'homme de la chrétienté toute entière. Votre gloire n'est pas seulement irlandaise, elle est catholique ! Partout où les catholiques renais-sent à la pratique des vertus civiles, et se dévouent à la conquête de leurs droits légitimes ; après Dieu, c'est votre ouvrage ! Partout où la religion tend à s'émanciper du joug que plusieurs générations de sophistes et de légistes lui ont forgé, après Dieu, c'est à vous qu'elle le doit ! Puisse cette pensée vous fortifier, vous rajeunir dans vos infirmités et vous consoler dans les douleurs dont votre cœur si patriotique est aujourd'hui accablé.

« Les vœux de la France catholique, de la France vraiment libérale vous suivront dans votre pèlerinage à Rome. Ce sera un grand moment dans l'histoire de notre temps que celui où vous vous rencontrerez avec Pie IX, et où le plus grand, le plus illustre des chrétiens du siècle s'agenouillera devant un Pape qui rappelle les plus beaux temps de l'Eglise. Si dans ce moment de suprême émotion il reste dans votre cœur une pensée pour autre chose que pour l'Irlande et pour Rome, souvenez-vous de nous ! L'hommage de l'amour, du respect et du dévouement des catholiques de France pour le chef de l'Eglise ne saurait être mieux placé que sur les lèvres du libérateur catholique de l'Irlande.»

« M. O'Connell a répondu en français :

« Messieurs, la maladie et l'émotion me ferment la bouche. Il me faudrait l'éloquence de votre président pour vous dire toute ma reconnaissance. Mais il m'est impossible de rendre ce que j'éprouve. Sachez seulement que je regarde cette démonstration de votre part comme un des événemens les plus significatifs de ma vie.»

—On lit dans l'*Union franco-comtoise* :

Dans une lettre fort bienveillante que M. Cordier, député du Jura, nous remarquons, au sujet de la liberté d'enseignement, les passages suivans que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire dans les colonnes du journal :

« Nos chances (pour obtenir la liberté d'enseignement) sont certaines, mais à une distance que personne ne saurait déterminer avec précision.

« Jusque là, il faut envoyer des pétitions pour réclamer l'entière liberté de l'enseignement, et en faire parvenir à la Chambre des Pairs et à la Chambre des Députés le plus grand nombre possible.

« Recommandez à vos amis une persévérance inflexible, une confiance inspirée dans les lois providentielles qui règlent les destinées de la race humaine, et dissipent par enchantement les oppressions, les usurpations des droits du peuple, comme les premiers soleils de mars font disparaître les glaces et les neiges.

« Chaque jour nous rapproche de la régénération.»

« Voilà un langage noble, ferme, élevé et plein d'un généreux amour pour la liberté.

M. Cordier, député du Jura, joint à une intelligence privilégiée, à des connaissances vastes et profondes en économie sociale et en économie politique, le patriotisme le plus pur et le plus désintéressé.

Son appui, son concours, son nom, dans la question nationale et fondamentale de la liberté d'enseignement, nous rapprocheront du jour où toutes les entraves qui gênent le libre exercice de nos droits les plus légitimes seront levées.

Les services du député du Jura dans une cause aussi sacrée ne seront pas, dans l'avenir, les moins importans entre ceux qu'il aura rendus à sa patrie et à ses concitoyens.»

—M. le juge Hagerman est décédé vendredi dernier à Toronto, après une maladie de plusieurs mois.

—A Rawdon, le 7 du présent, deux Irlandais qui canotaient près d'un rapide à environ deux milles plus bas que la chapelle, se sont noyés ; leurs noms sont Connor et Nettingill, et le 14 suivant, un jeune homme du nom de McCarthy, et petit-fils de Connor, s'est noyé dans la même rivière.

—Samedi dernier, le nommé François Froment de St. Paul de Lavallrie s'est noyé avec son fils et la femme de ce dernier, en traversant la rivière du Naquouarau, trop près du bas des rapides.